



Élèves et écrans : performance académique et bien-être

**Direction de l'éducation
et des compétences de
l'OCDE**

Résultats clés

- L'utilisation excessive d'appareils numériques à des fins de loisirs en classe peut avoir un impact négatif sur les résultats scolaires des élèves.
- 58 % des élèves français ont déclaré avoir été distraits par l'utilisation d'appareils numériques pendant au moins quelques cours de mathématiques.
- 59 % des élèves de l'OCDE ont déclaré avoir été distraits par d'autres élèves utilisant des téléphones, des tablettes ou des ordinateurs portables pendant au moins quelques cours de mathématiques.
- Les élèves qui ont déclaré avoir été distraits par des camarades utilisant des appareils numériques dans certains, la plupart ou tous les cours de mathématiques obtiennent des scores nettement inférieurs en mathématiques.
- 29 % des élèves ont déclaré utiliser un smartphone plusieurs fois par jour alors que le téléphone était interdit au sein de leur établissement scolaire, en moyenne dans les pays de l'OCDE ; 21 % ont déclaré en utiliser un tous les jours ou presque.
- 43 % des élèves français ont déclaré se sentir nerveux ou anxieux lorsque leur téléphone n'était pas à proximité.
- L'environnement numérique offre des opportunités éducatives mais présente également des risques tels que le cyberharcèlement, l'exposition à des contenus inappropriés ou encore des problèmes de protection de la vie privée.
- Des études ont montré un lien positif entre les capacités de lecture et d'écriture des enfants et le temps passé à regarder un écran en famille, mais ce lien est négatif lorsque ce visionnage était réalisé seul.
- Des politiques telles que l'interdiction des smartphones peuvent contribuer à réduire les distractions, mais une application efficace et d'autres stratégies sont nécessaires pour créer des environnements d'apprentissage ciblés.
- L'accès à la technologie numérique est essentiel pour l'éducation mais des efforts devraient être faits pour s'assurer que tous les élèves ont accès aux outils et ressources numériques nécessaires avec le soutien et la supervision adaptés à leur âge.

L'environnement numérique fait désormais partie intégrante de la vie des enfants. Il offre de nombreuses possibilités, telles que l'amélioration des opportunités éducatives, le développement des interactions sociales et le divertissement. Cependant, l'environnement numérique expose également les enfants à des risques tels que la cyberintimidation, la visualisation de contenus violents ou inappropriés, l'exploitation et les abus sexuels et les atteintes à la vie privée. Une grande partie du débat actuel porte également sur la crainte que les technologies numériques ne nuisent à l'interaction humaine et ne réduisent la qualité des expériences sociales et émotionnelles des enfants.

Tous les risques susmentionnés ont nourri chez les parents, les enseignants, les pouvoirs publics et les jeunes eux-mêmes la crainte que les technologies numériques et les réseaux sociaux n'en viennent à aggraver les problèmes d'anxiété et de dépression, à perturber les cycles de sommeil et à fausser la perception du corps. À l'heure où nous introduisons de nouvelles technologies numériques dans le cadre éducatif, il importe de bien en mesurer les enjeux et la complexité. Comme l'indique la recommandation de l'OCDE sur les enfants dans l'environnement numérique, il est essentiel de créer les conditions d'un environnement numérique sûr et bénéfique. Les systèmes éducatifs ont un rôle essentiel à jouer pour aider les enfants à gérer les risques tout en profitant des avantages.

Risques numériques

L'OCDE reconnaît quatre grandes catégories de risques pour les enfants dans l'environnement numérique : les risques liés au contenu, au contact, à la consommation et à la conduite. Les risques liés aux technologies avancées, à la vie privée, à la santé et au bien-être sont également identifiés comme des risques transversaux. Avec les progrès de la technologie numérique, les contenus inquiétants se multiplient, notamment les discours haineux, les contenus offensants et les contenus faux et trompeurs. Le fait que les enfants aient davantage accès aux appareils numériques et l'omniprésence des algorithmes signifient également qu'ils peuvent tomber sur ces contenus plus facilement.

Par suite, la question de savoir quel volume de contenu potentiellement perturbant ou préjudiciable les enfants consultent en ligne a nourri les inquiétudes. D'autres risques, dont ceux que font courir au consommateur l'exposition à des messages publicitaires inappropriés et la fraude en ligne,

par exemple, demeurent eux aussi préoccupants. Les fonctionnalités d'achat intégrées aux applications et le marketing numérique s'ajoutent aux menaces qui planent sur le bien-être et la vie privée des enfants.

Il est également prouvé que le temps passé en ligne a un impact sur la santé mentale des enfants et des adolescents. Des taux plus élevés de temps passé devant l'écran chez les adolescents ont été associés à des symptômes d'anxiété et de dépression, et les jeunes semblent plus vulnérables à ces effets sur la santé mentale que les adultes. Les causes de ce phénomène doivent être étudiées davantage, mais le développement continu du cerveau des jeunes, l'exposition à des contenus en ligne problématiques ou nuisibles, l'exposition au harcèlement en ligne et la substitution d'autres activités - en particulier le sommeil mais aussi la socialisation en personne et l'exercice physique - au profit du temps passé devant un écran - jouent probablement un rôle.

Les décideurs politiques se sont efforcés de s'attaquer à bon nombre de ces problèmes. Par exemple, de nombreux pays ont tenté de lutter contre les discours haineux et les fausses nouvelles en ligne en adoptant des règles visant à restreindre les contenus faux ou trompeurs.

Liens avec l'apprentissage et le bien-être

Il n'est donc pas surprenant que l'on se préoccupe beaucoup du temps que les enfants passent à utiliser les outils numériques. Les organisations de santé et les sociétés médicales ont tendance à préconiser de limiter l'utilisation des appareils numériques dans la mesure où ils peuvent interférer avec d'autres comportements favorables à la santé. Les résultats de la dernière enquête PISA, qui a évalué les compétences des jeunes de 15 ans en mathématiques, en lecture et en sciences dans 81 systèmes éducatifs, suggèrent que le temps pendant lequel les enfants utilisent des smartphones et d'autres appareils numériques à des fins de loisirs à l'école est fortement lié aux résultats de l'apprentissage.

Si les données disponibles semblent indiquer que l'introduction délibérée de la technologie dans le cadre de l'enseignement scolaire a une incidence positive sur les résultats des élèves, l'utilisation des smartphones et autres appareils numériques à des fins récréatives peut les détourner de l'apprentissage. On remarquera que les conséquences sur l'attention en classe pourraient être importantes, dans la mesure où 58 % des élèves, en France, déclarent ainsi avoir été distraits pendant au moins quelques cours de mathématiques, contre 65 %, en moyenne, dans la zone OCDE, et plus de 80 % en Argentine, au Brésil, au Canada, au Chili, en Finlande, en Lettonie, en Mongolie, en Nouvelle-Zélande et en Uruguay.

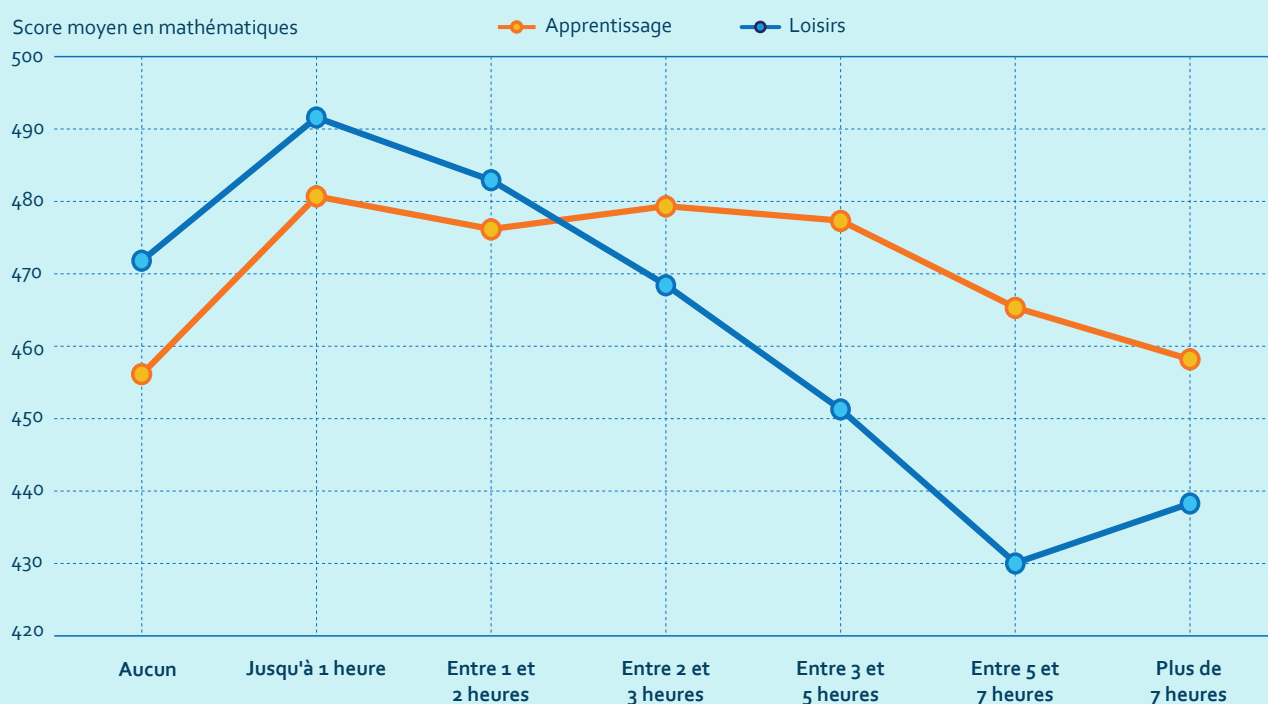
Dans une mesure tout aussi importante, 59 % des élèves, en moyenne, à l'échelle de l'OCDE, reconnaissent avoir été distraits pendant au moins quelques cours de mathématiques, à cause de camarades qui utilisaient un téléphone, une tablette ou un ordinateur portable. Ils étaient 53 % en France, mais beaucoup moins nombreux dans d'autres pays, comme la Corée (32 %) et le Japon (18 %).

La distraction apportée par le numérique n'est pas seulement importune : il semble aussi qu'elle ait un lien tangible avec l'apprentissage, d'après les résultats de l'enquête PISA. Les élèves qui déclarent avoir été distraits pendant au moins quelques cours de mathématiques par leurs camarades utilisant des appareils numériques obtiennent des résultats bien plus faibles que les élèves qui n'ont pas subis de telles distractions, et cet écart équivaut aux trois quarts des acquis d'une année scolaire. Le temps passé à se distraire sur ces appareils les jours de classe, en particulier s'il excède une heure quotidienne, est lui aussi associé à une baisse significative des résultats en mathématiques.

Si les élèves qui consacrent une à cinq heures par jour à apprendre à l'aide d'appareils numériques obtiennent généralement de meilleurs résultats que leurs camarades qui n'y consacrent aucun temps, ceux qui les utilisent plus d'une heure par jour pour les loisirs à l'école – réseaux sociaux, navigation sur internet ou jeux, par exemple – ont de moins bons résultats en mathématiques. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves qui ne passent pas plus d'une heure par jour sur ces appareils pour des activités de loisirs pendant qu'ils sont à l'école obtiennent dans cette matière des scores supérieurs de 49 points à ceux de leurs camarades qui passent de cinq à sept heures quotidiennes les yeux rivés sur leur écran, après prise en compte du profil socioéconomique des élèves et des établissements. Au total, les élèves qui utilisent leur smartphone pendant la plupart des cours de mathématiques avaient 1.4 fois plus de chances d'être distraits que ceux qui ne s'en servent pas.

Temps passé sur les appareils numériques au sein de l'établissement et performance en mathématiques

Résultats fondés sur les déclarations des élèves ; moyenne de l'OCDE



• Temps quotidien passé sur les appareils numériques au sein de l'établissement scolaire

Remarque : Les écarts entre les catégories sont tous statistiquement significatifs (voir l'annexe A3).

Source : OCDE, Base de données PISA 2022, annexe B1, chapitre 5.

La lutte contre la distraction

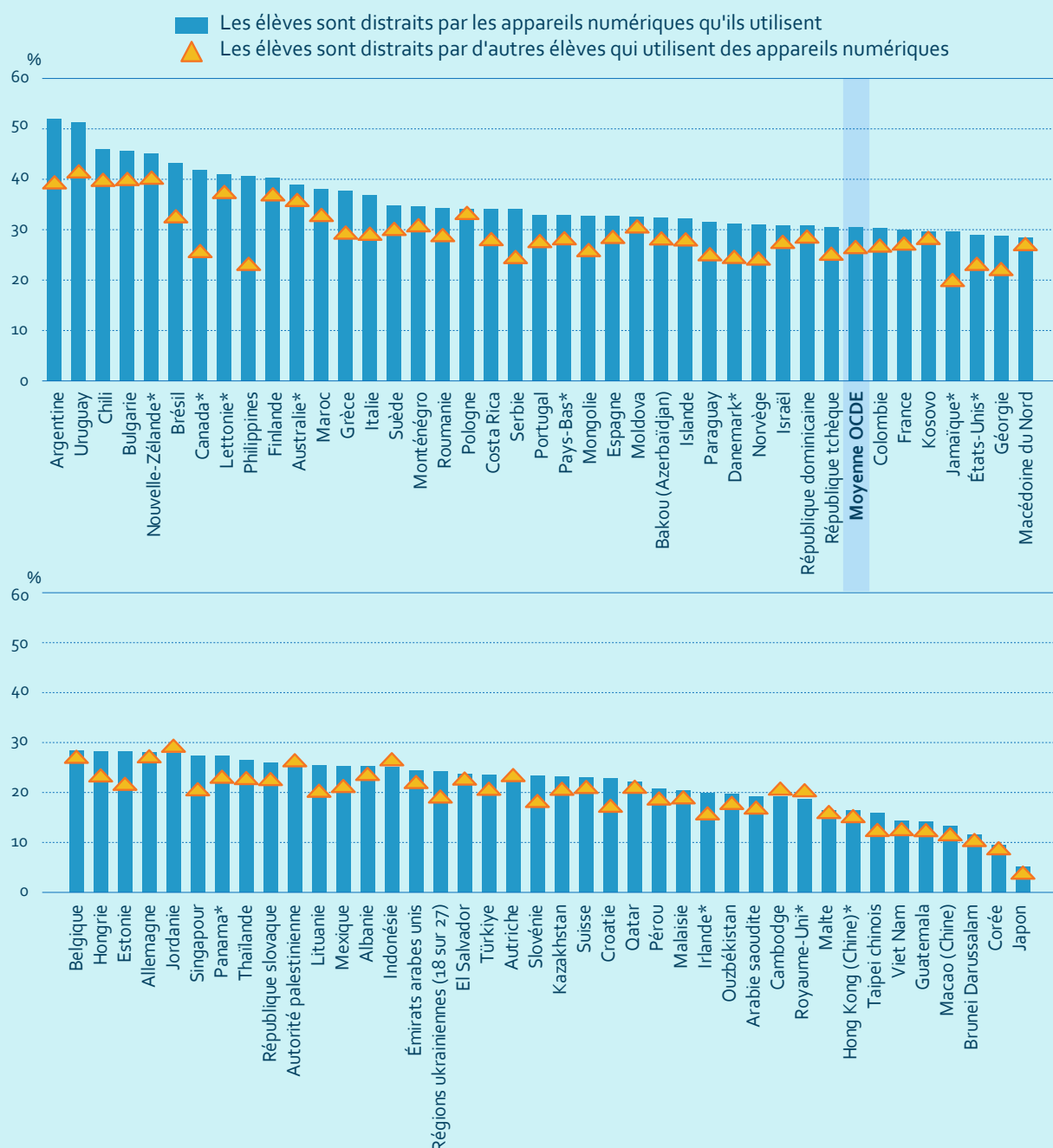
Cela montre que l'utilisation d'appareils numériques dans les salles de classe est devenue une arme à double tranchant. D'une part, ces appareils peuvent élargir l'accès aux ressources d'apprentissage et offrir une certaine flexibilité, notamment en favorisant l'inclusion numérique des élèves handicapés. D'un autre côté, la tentation de se disperser, de porter son attention sur des activités non scolaires ou d'explorer la mine d'informations que leurs appareils rendent disponibles, peut avoir une incidence sur la concentration et les résultats des élèves.

Cela étant dit, tous les dispositifs numériques ne causent pas la même distraction. Les élèves qui utilisent souvent leur smartphone à l'école sont plus enclins à laisser leur attention fléchir, tant il est difficile de résister à l'attrait des activités et notifications sans rapport avec l'enseignement. *A contrario*, les données du PISA autorisent à penser que l'utilisation de logiciels pédagogiques entretient un lien négatif plus faible avec la concentration des élèves. Cette observation corrobore les conclusions d'autres recherches récentes qui tendent à indiquer que la nature des contenus que les enfants consomment dans les environnements numériques et des activités qu'ils y mènent compte autant que le temps qu'ils passent sur des appareils numériques.

Qui plus est, et au risque d'énoncer une évidence, il semble que les élèves soient moins distraits en classe lorsqu'ils désactivent les notifications des réseaux sociaux et des applications sur leurs appareils numériques, n'utilisent pas ces appareils pour prendre des notes ou rechercher des informations et ne se sentent pas obligés de se connecter et de répondre à des messages pendant les heures de cours. Les écoles soulèvent également des questions concernant le bien-être des élèves. En France, par exemple, 43 % des élèves déclarent se sentir nerveux ou angoissés s'ils n'ont pas leur téléphone près d'eux, d'après les données du PISA, une proportion comparable à la moyenne des pays de l'OCDE. À l'échelle de la zone, ces élèves obtiennent, semble-t-il, un score inférieur à la moyenne de 9 points. Ils sont par ailleurs moins satisfaits de leur vie en général, contrôlent moins bien leurs émotions et sont moins résistants au stress, tout en notant que les enquêtes PISA ne permettent pas de déterminer de lien de causalité, mais uniquement des liens de corrélations.

Distraction imputable à l'utilisation d'appareils numériques en cours de mathématiques

Pourcentage d'élèves qui indiquent que la situation suivante se produit dans la plupart ou tous les cours de mathématiques.



Les pays et économies sont classés par ordre croissant du pourcentage d'élèves ayant déclaré qu'ils étaient distraits par l'utilisation d'appareils numériques.

Source : OCDE, Base de données PISA 2022, annexe B1, chapitre 3.

Interdire ou ne pas interdire ?

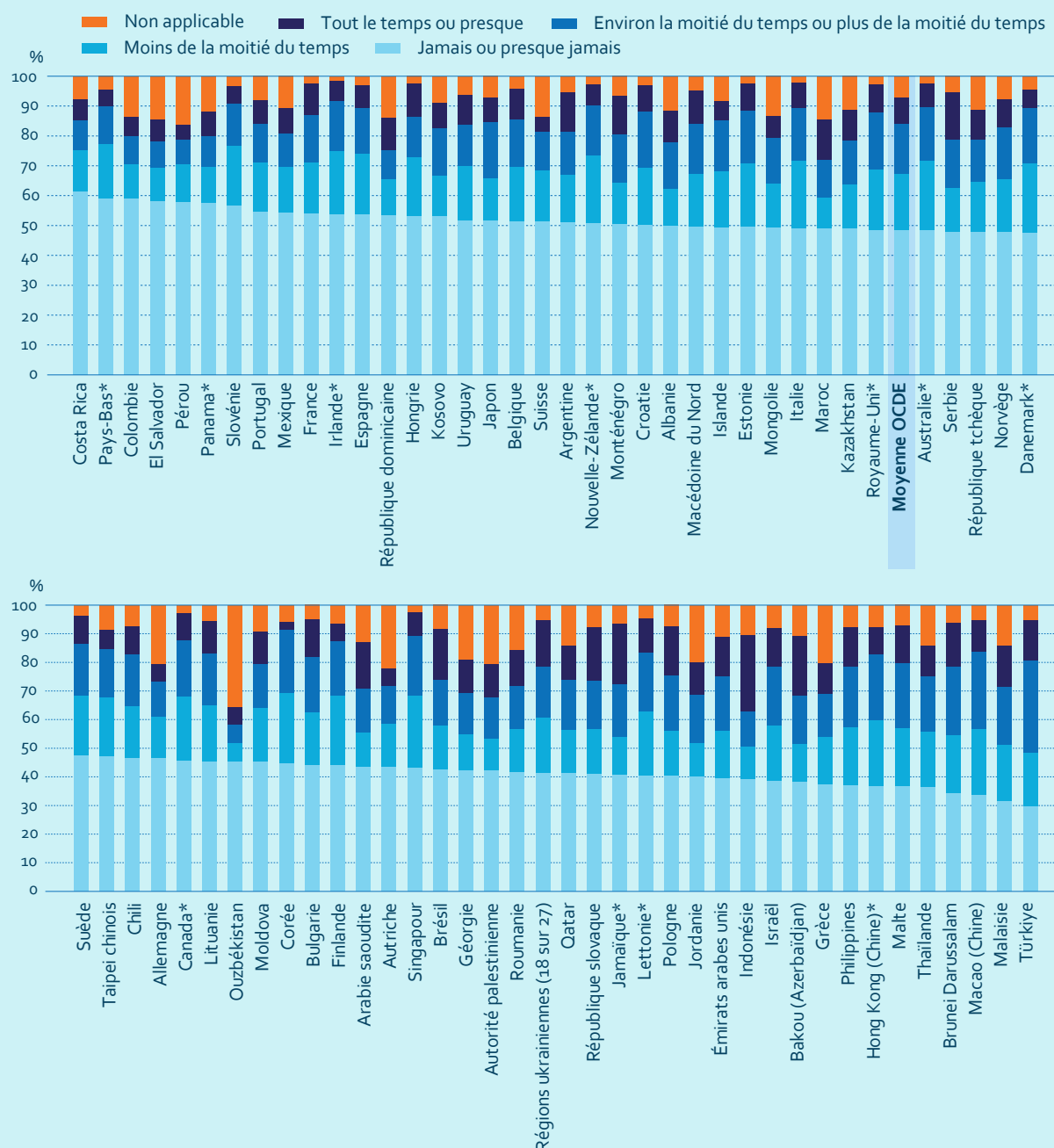
Nul ne s'étonnera que les moyens à mettre en œuvre pour lutter contre la distraction en milieu scolaire soient l'objet d'un grand débat de politique publique. Nombreux sont les établissements d'enseignement qui ont pris des dispositions en ce domaine, avec plus ou moins de succès. Lorsqu'ils sont rédigés en termes trop généraux, imprécis ou cléments, les chartes ou règlements intérieurs ont peu de chances d'être garants d'un enseignement et d'un apprentissage efficaces en présence d'appareils numériques. En outre, les enseignants doivent être à même de veiller au respect des règles fixées, ce qui leur sera probablement difficile la plupart du temps, même en intégrant les outils numériques à leurs cours.

L'interdiction pure et simple des smartphones dans les établissements scolaires est une mesure qui a des effets visibles. D'après les données du PISA, ce genre de décision peut avoir son efficacité, quoique celle-ci dépende dans une large mesure de la rigueur avec laquelle l'interdiction est appliquée. Même dans les établissements où les téléphones ont été bannis, 29 % des élèves déclarent en utiliser un plusieurs fois par jour, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, et 21 % tous les jours ou presque. La France, qui interdit le téléphone dans les établissements scolaires jusqu'à l'âge de 14 ans et l'entrée au lycée, n'a pas participé à ce volet de l'enquête PISA.

Le lien possible entre l'interdiction du téléphone portable et le comportement numérique des élèves en dehors de l'école met un peu plus en relief la complexité du problème. En effet, au Canada, au Chili, en Corée, en Indonésie, en Nouvelle-Zélande, au Pérou, aux Philippines, en République slovaque et au Taipei chinois, les élèves qui fréquentent des établissements ayant interdit le téléphone portable sont moins enclins à désactiver les notifications des réseaux sociaux et applications au moment d'aller dormir. Il semble ainsi, d'après les données disponibles, que ces élèves eux-mêmes aient du mal à adopter un usage raisonné du téléphone.

Sentiment de nervosité ou d'anxiété lorsque leurs appareils numériques ne sont pas à proximité

Résultats fondés sur les déclarations des élèves



Les pays et économies sont classés par ordre décroissant de leur pourcentage d'élèves qui n'éprouvent jamais ou presque jamais de nervosité ou d'anxiété lorsqu'ils n'ont pas leurs appareils numériques à proximité.

Source : OCDE, Base de données PISA 2022, annexe B1, chapitre 5.

Un temps d'écran partagé dès le plus jeune âge

Les données du PISA en témoignent, le contexte dans lequel les enfants sont exposés aux écrans fait partie des aspects clés à prendre en compte. La nature du contenu et les interactions à l'œuvre sont sans aucun doute des facteurs importants dont il faut tenir compte. Quelques études ont d'ailleurs mis en évidence une corrélation positive entre les compétences des enfants en compréhension de l'écrit et le temps passé en famille devant un écran.¹ En effet, s'il apparaît que le temps d'écran passé seul est préjudiciable, la présence des parents aux côtés de l'enfant se révèle au contraire bénéfique. Ce constat souligne l'importance que peut avoir la qualité des échanges concomitants à l'utilisation d'un écran.

Les éléments ci-dessus sont étayés par d'autres travaux de recherche que l'OCDE a consacrés aux effets de la technologie sur les enfants, entre l'âge de 2 et 6 ans. D'après le rapport « *Empowering Young Children in the Digital Age* », publié par l'OCDE, le temps d'écran peut être positif à condition d'être supervisé et axé sur des contenus éducatifs. D'après ce rapport, les technologies numériques sont à même d'enrichir les activités d'apprentissage grâce aux fonctionnalités interactives, et préparent le terrain à l'acquisition de compétences qui seront déterminantes plus tard, par exemple en éveillant l'intérêt des jeunes à des domaines comme l'intelligence artificielle, la programmation ou l'ingénierie.

Différents problèmes toutefois méritent qu'on leur prête attention, à commencer par un temps d'écran excessif et l'exposition à des contenus inappropriés, dont il a déjà été question. L'OCDE préconise dans ce rapport, que les enseignants, éducateurs et parents doivent percevoir les bienfaits que la technologie apporte dans un contexte dynamique ou dans un cadre pédagogique, tout en imposant des contraintes de temps de manière à garantir une expérience d'apprentissage globale.

¹ Rapport de l'OCDE : Impacts de l'utilisation des technologies sur les enfants : exploration de la littérature sur le cerveau, la cognition et le bien-être

Remédier aux fractures numériques

Il s'agit également de prendre en compte les fossés qui se creusent dans les domaines de l'accès au numérique et des compétences numériques au grand préjudice de nombreuses catégories de population, dont les filles et les enfants défavorisés, à l'échelle mondiale. La pandémie de COVID-19 a souligné combien il était important d'élargir le champ de l'éducation au-delà des grilles des établissements scolaires, montrant par là même qu'un enseignement numérique efficace exigeait que les élèves disposent chez eux du matériel et de la connectivité nécessaires. Durant cette période, les cours à distance, les outils numériques et les applications à visée pédagogique sont devenus des éléments à part entière de l'apprentissage et ont ainsi offert la possibilité de dispenser un enseignement personnalisé et souple.

De nombreux enfants, cependant, n'ont pas eu accès à la technologie pendant la crise. Le manque d'appareils disponibles et de connectivité dans certains foyers a été un obstacle de taille, susceptible d'entraîner des conséquences préjudiciables sur l'apprentissage. Quelques pays, à l'époque, avaient pris des mesures pour créer des conditions plus équitables, cependant bon nombre d'entre elles, comme la gratuité d'accès aux plateformes pédagogiques, ont été abrogées.

D'autres problèmes, comme l'hétérogénéité du financement des établissements scolaires publics entre les régions, peuvent se traduire par des disparités dans la fourniture d'outils numériques. Ils peuvent aussi creuser le fossé, au regard des résultats et de l'égalité des chances, entre les quartiers aisés et les quartiers défavorisés, entre les habitants des zones urbaines et des zones rurales. Les pouvoirs publics doivent, pour prévenir ces disparités, veiller à ce que tous les établissements disposent d'un minimum d'outils et de ressources numériques.

Les enseignants doivent aussi avoir la possibilité de développer leurs compétences numériques pour se sentir tous capables d'intégrer des ressources numériques dans leur pratique pédagogique. En France, 70 % des élèves ont suivi, en 2022, les cours d'enseignants possédant les capacités techniques et pédagogiques nécessaires pour y inclure les appareils numériques, d'après les chefs d'établissement, contre 56 % en 2018. De même, 87 % des élèves avaient accès à une plateforme de soutien en ligne, alors qu'ils n'étaient que 35 % auparavant. En revanche, la proportion d'élèves dont les enseignants ont suffisamment de temps pour préparer leurs cours en intégrant des appareils numériques, est tombée de 81 % en 2018 à 58 % en 2022.

Quels autres éléments prendre en considération ?

Une part importante de l'activité d'apprentissage passant désormais par l'intermédiaire d'un appareil connecté, la culture numérique revêt un caractère indispensable. Maîtriser les savoirs fondamentaux au XXI^e siècle, c'est être capable de vérifier l'information avant de fonder son opinion. C'est aussi être capable d'interroger ses sources : qui est l'auteur de cet écrit ? Qui a réalisé cette vidéo ? La source est-elle crédible ? Est-ce que le propos tient debout ? Quels sont mes préjugés ? Tous ces questionnements ont leur place dans les programmes scolaires et les programmes de formation des enseignants. Il ne s'agit pas seulement, tant s'en faut, de débusquer de la détection de contenus faux et trompeurs ; il s'agit de rendre les individus à même de prendre des décisions éclairées – condition élémentaire au bon fonctionnement d'une démocratie.

La capacité et l'habitude de lire de longs textes sont essentielles au développement des compétences en lecture. D'après le rapport OCDE intitulé « *21st-Century Readers: Developing Literacy Skills in a Digital World* », une corrélation négative a été observée, dans 55 pays et économies, entre la lecture sur support numérique et les résultats en compréhension de l'écrit, et ce même après prise en compte des caractéristiques socioéconomiques des élèves et des établissements scolaires. Il apparaît en revanche que la lecture fréquente d'œuvres de fiction et de textes longs a une incidence positive sur ces mêmes résultats. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves qui ont dû lire des œuvres relativement longues (101 pages minimum) dans le cadre de leur scolarité ont obtenu 31 points de plus, à l'épreuve de compréhension de l'écrit du PISA, que ceux qui ont lu des œuvres courtes (10 pages ou moins), après prise en compte des caractéristiques socioéconomiques des élèves et des établissements.

L'utilisation intensive des appareils numériques et d'internet monopolise parfois du temps qui aurait pu être consacré à la lecture de livres ou à d'autres activités, sportives par exemple. Il va sans dire que l'activité physique est bénéfique au développement des jeunes et permet d'avoir acquis de bonnes habitudes en arrivant à l'âge adulte. Or, avant même que la pandémie de COVID-19 ne mette le monde pratiquement à l'arrêt, beaucoup d'enfants ne faisaient pas suffisamment d'exercice physique. À l'échelle de l'UE, en 2018, environ 25 % des enfants de 11 ans et quelques 14 % des jeunes de 15 ans consacraient au moins une heure par jour à une activité physique d'intensité modérée à soutenue, d'après les données de l'OCDE. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) préconise un minimum de 60 minutes quotidiennes d'exercice physique chez les enfants. Fait plus surprenant encore, l'activité physique quotidienne a diminué entre 2006 et 2018, aussi bien pour les enfants âgés de 11 ans que de 15 ans.

Parmi les pays enquêtés, l'Italie, la France, le Portugal et le Danemark sont au nombre de ceux qui signalent les plus faibles taux d'activité physique chez les filles comme chez les garçons. À l'inverse, la Finlande et l'Irlande se distinguent par leurs taux d'activité physique élevés. On observe dans tous les pays que les garçons font, dans l'ensemble, davantage d'exercice que les filles. Parmi les facteurs qui influent sur le temps que les enfants consacrent à une activité physique figurent l'existence d'espaces et d'équipements sécurisés et accessibles, l'accroissement du trafic routier, les tendances parentales à la suroccupation et à la surprotection de leur progéniture, l'absence d'espaces verts dans les centres-villes, la concurrence du travail scolaire et d'autres activités sollicitant leur attention – dont l'utilisation des appareils mobiles et de l'internet.

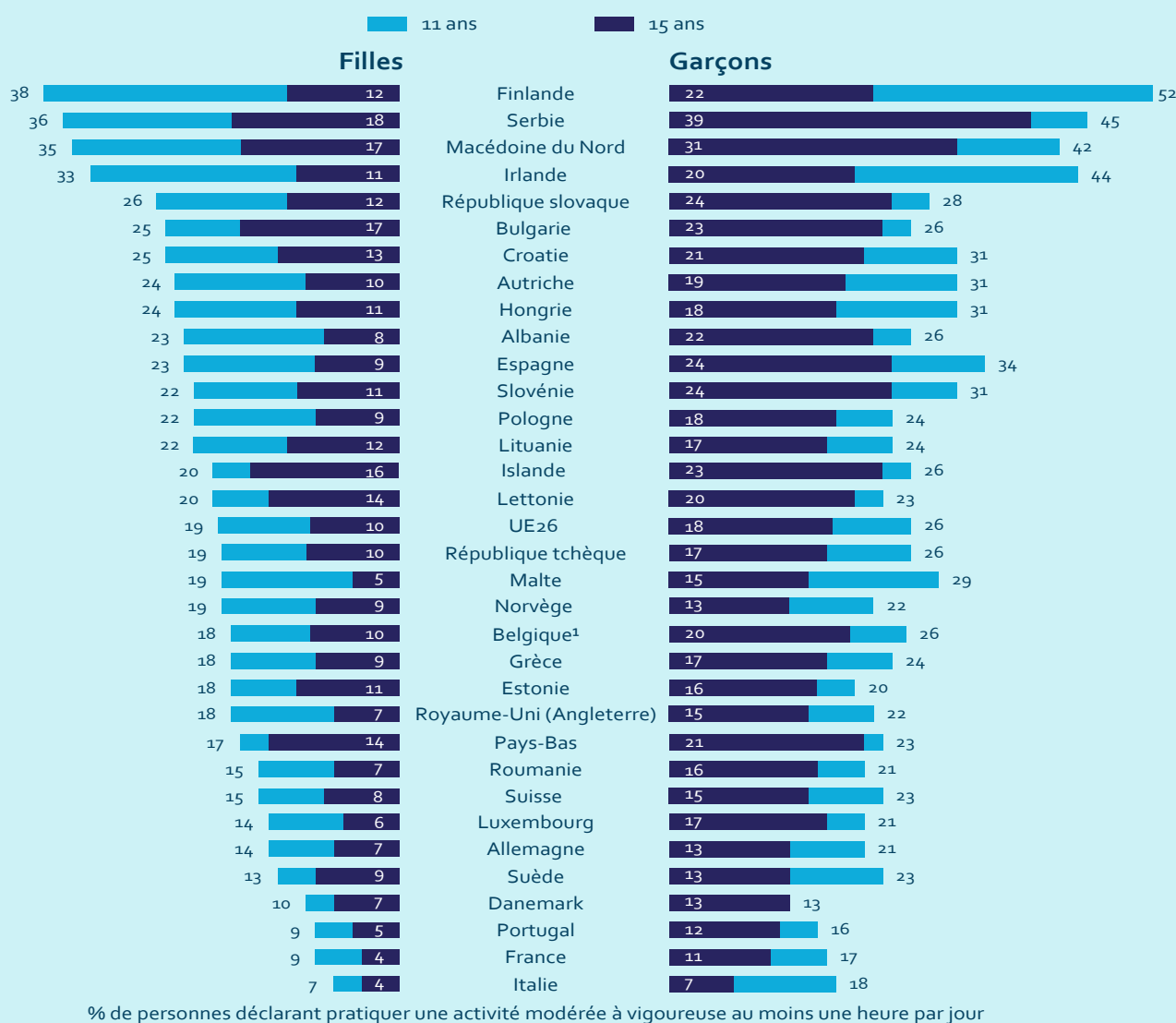
Faut-il préconiser l'interdiction des appareils numériques ?

Cet état des lieux achevé, que peuvent faire les établissements scolaires pour trouver un juste milieu entre les avantages et les inconvénients de la technologie numérique ? Les outils numériques ne manquent pas de potentiel. Ils offrent des solutions innovantes au service de l'apprentissage et de sa personnalisation, et permettent notamment d'accéder à un vaste éventail de points de vue et d'opinions. Néanmoins, ils présentent aussi des écueils qui ne doivent pas être négligés, comme par exemple les distractions et les possibles conséquences sur le bien-être mental. Plus d'une douzaine de pays ont d'ores et déjà pris des mesures d'interdiction des téléphones en classe afin de réduire les causes de distraction, encourager les échanges directs et lutter contre la tricherie. Ce faisant, les établissements scolaires cherchent à offrir un environnement consacré à l'apprentissage, à favoriser les compétences interpersonnelles, à préserver l'intégrité intellectuelle et à créer un climat sûr et inclusif. En ce qui concerne le temps d'écran, nombreux sont les experts qui appellent la nécessité d'une approche prudente et l'importance de ne pas se concentrer uniquement sur le temps passé sur les appareils, mais sur la manière dont les enfants consomment le contenu. Ils conseillent d'éteindre les appareils dès lors que l'on ne s'en sert pas, de limiter l'exposition à une source de lumière bleue avant le coucher et de définir des horaires et des lieux où la consultation des appareils numériques est

proscrite, par exemple autour de la table à l'heure des repas. Les données du PISA indiquent que l'interdiction des téléphones dans les établissements scolaires serait de nature à faire reculer les distractions dues au numérique, mais non pas de manière systématique. La complexité du milieu dans lequel nous évoluons exige des éducateurs, des décideurs publics et des parents qu'ils recherchent ensemble les solutions qui permettront d'exploiter les avantages offerts par la technologie numérique tout en préservant l'attention et le bien-être des élèves. Ce n'est qu'à cette condition que nous aurons des classes numériques qui seront source d'épanouissement et non plus de distraction.

Pourcentage des jeunes de 11 et 15 ans qui exercent le niveau quotidien d'activité physique recommandé par l'OMS

2018



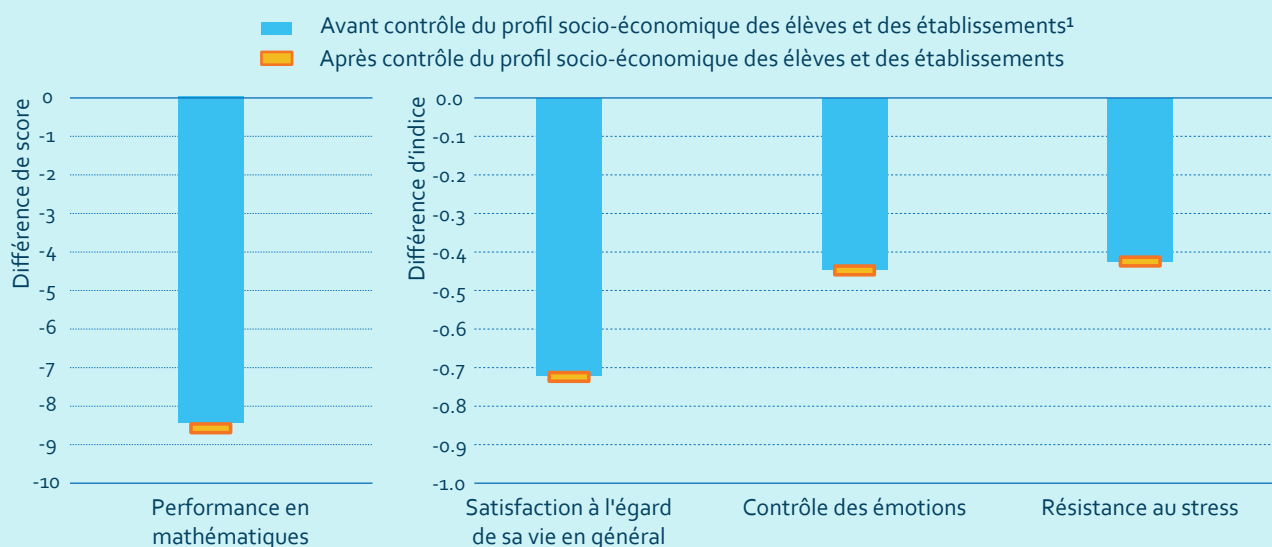
Remarques : La moyenne de l'UE n'est pas pondérée.

1. La valeur pour la Belgique est la moyenne non pondérée des Communautés flamande et française.

Source : Enquête 2017/2018 sur les comportements de santé des enfants en âge scolaire (HBSC) en Europe et au Canada, données tirées de Inchley, J. et al (2020).

Sentiment de nervosité ou d'anxiété lorsque des appareils numériques ne sont pas à proximité et résultats des élèves sélectionnés

Résultats fondés sur les déclarations des élèves ; moyenne de l'OCDE



1. Le profil socio-économique est mesuré par l'indice PISA de statut économique, social et culturel.

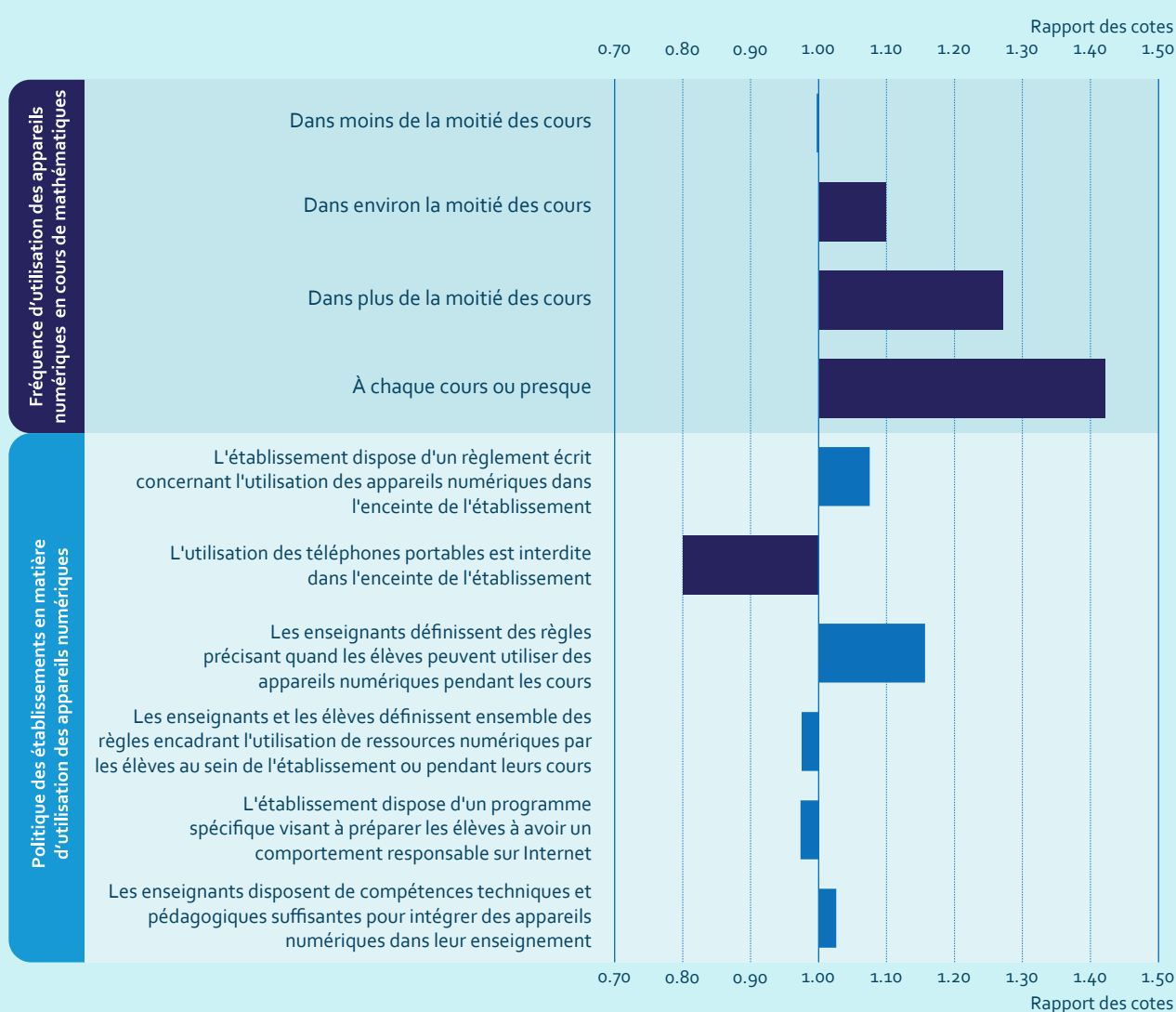
Remarque : toutes les valeurs sont statistiquement significatives avant et après contrôle du profil socio-économique des élèves et des établissements (voir l'annexe A3).

Les résultats montrent la différence entre les élèves qui éprouvent de la nervosité ou de l'anxiété moins de la moitié du temps, environ la moitié du temps, plus de la moitié du temps ou tout le temps ou presque lorsqu'ils n'ont pas leurs appareils numériques à proximité, par rapport à ceux qui n'éprouvent jamais ou presque jamais de nervosité ou d'anxiété à cet égard.

Source : OCDE, Base de données PISA 2022, annexe B1, chapitre 5.

Appareils numériques, distraction et politiques des établissements

Évolution de la probabilité que l'utilisation d'appareils numériques en cours de mathématiques puisse distraire les élèves lorsqu'ils ont indiqué utiliser leur smartphone au sein de l'établissement et lorsque les chefs d'établissement ont indiqué appliquer une politique en matière d'utilisation des appareils numériques ; moyenne OCDE.



Remarques : les différences statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée (voir l'annexe A3).

Source : OCDE, Base de données PISA 2022, annexe B1, chapitre 5.

Note

Note

Ce ouvrage a été autorisé par Andreas Schleicher, directeur, Direction de l'éducation et des compétences, OCDE.

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions exprimées et les arguments employés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays Membres de l'OCDE

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

